

## AU LIEU DU PAYSAGE...

Comme dans mes précédents projets, je me laisse guider par les notions d'inventaire, de géographie de toponymie et de parcours. Mon regard se pose sur des lieux, qui forment des paysages, réels et imaginaires. Depuis plusieurs années je les interroge, cherchant à les définir et cerner leurs limites.

Pour l'observateur que je suis, le "photographe", reconnaître le lieu, c'est s'inscrire dans son cycle, en saisir les nuances au sein même de l'ordinaire. C'est le traverser, le parcourir du regard, marquer le pas, immobile... observer, saisir "le moment décisif" qui réside en cette lumière qui révèle le lieu et l'instant dans une harmonie subtile. Mettre en parallèle le lieu et le paysage, c'est entraîner le regard dans une chute vertigineuse, le faire basculer dans le vide.

En reprenant la métaphore du sablier à laquelle je reviens souvent, je vois aujourd'hui à quel point elle contient les notions de temporalité et d'espace, liées au processus photographique. On peut retourner constamment les grains de sable, ils se déverseront toujours dans un ordre différent, mais auront, à vue d'oeil, toujours la même forme.

Les lieux que j'arpente se trouvent retournés comme dans un sablier, où une multitude d'expériences photographiques transgressent la réalité et produisent un émiettement de la vision, induisant finalement une autre image du lieu, plus suggestive que descriptive : une sorte d'anamorphose, où l'oeil pourra s'efforcer de reconstruire un nouveau territoire. Les paysages, représentation canonique et codée de la nature, sont, ici, maintenus à distance.

Il est d'usage dans l'histoire des représentations d'inscrire le paysage dans un format rectangulaire à l'italienne ou à la française (horizontal ou vertical). Pour ma part j'ai souvent choisi d'utiliser le "carré", de contraindre le regard, de le centrer afin d'éviter que celui-ci ne se perde vers les bords.

D'ordinaire, le cadre interroge le hors champs, ici le format carré l'annihile, car c'est en réalité au centre de l'image que se trouve concentrée l'étendue du lieu. Le centre est une préoccupation constante car il nous renvoie à nous-mêmes. Il est l'homme, en l'occurrence ici le faiseur d'image, celui qui induit le point de vue et la perspective. C'est ce centre qui nous situe dans notre rapport au monde.

Un monde que l'on est habitué à schématiser naturellement par un cercle ou une sphère.

L'image est toujours fragmentaire par rapport à cet univers. Pour ma part, je persiste à voir la terre dans un carré.

Le lieu a alors basculé dans le paysage, que l'on veut bien y voir. L'image n'est, selon le point de vue où l'on se place, que le miroir ou la fenêtre de ce que l'on veut bien voir du monde. Par l'acte photographique, je ne fais tout juste qu'assumer ma présence en un point, devenant pour un instant le trait d'union entre le lieu et le paysage.

Il faut accepter de se laisser toucher par des choses simples.